

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 2

Rubrik: Plumes poils & Cie : un jeune et sa mère

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

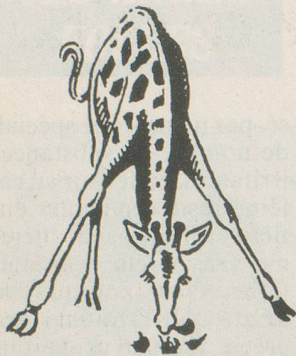
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La girafe, miracle vasculaire. Son sang doit monter à 6 m au-dessus du sol alors que son cœur n'est qu'à mi-hauteur. Aussi sa pompe cardiaque est-elle énorme: 60 cm de long et quelque 12 kg pour propulser 60 litres de sang à la minute. Quant à son réseau vasculaire cérébral, il est conçu pour amortir l'afflux du sang au cerveau lorsqu'elle incline la tête. Ce qu'elle fait le plus rarement possible car elle broûte les cimes des arbres et dort la tête en l'air (ou affalée au sol, le cou recourbé en arrière, menton touchant terre, pendant les 20 minutes de son sommeil profond). Elle boit très peu souvent mais, pour ce faire, elle écarte ses pattes avant pour abaisser son cœur. Elle ne connaît pas les «jambes lourdes» du fait de la qualité de ses vaisseaux, de son sang et de la peau de ses pattes qui joue le rôle de bas de constriction. La girafe marche l'amble (en soulevant les deux pattes d'un même côté), mais elle galope comme un cheval et son rythme cardiaque s'élève alors à 170 pulsations à la minute, tandis que sa pression artérielle atteint des sommets explosifs. La girafe est hypertendue et heureuse de l'être, note «Canal Press», l'organe d'une firme pharmaceutique spécialisée dans... les hypertenseurs.

RENÉE VAN DE PUTTE
L'ANIMAL
CET INCONNU

Les renards anglais. Ils sont 250 000 (2000 rien qu'à Londres) à être menacés par la rage. Celle-ci pourrait leur être transmise par l'un de leurs mets favoris: les rats infiltrés dans le tunnel sous la Manche.

La propreté du chiot. Les cris, le nez dans le pipi, la tape sur les fesses, ne veulent pas dire, pour un tout petit chien, que ce qu'il vient de faire est répréhensible. Mais plutôt que l'arrivée d'un humain peut être désagréable – surtout s'il s'est passé un certain laps de temps entre les deux événements. Pour lui, être propre, c'est ne pas salir l'endroit où il dort. Aussi faut-il lui enseigner avec douceur notre notion de la propreté, en le plaçant au bon endroit dès son réveil, après ses repas et dès qu'il se met à flairer, tourner, s'accroupir. Une fois qu'il s'est exécuté, le féliciter gentiment.

Drame chez les tortues du désert. Elles sont mortes par milliers dans la région de Las Vegas, victimes d'un asthme mystérieux. Les autorités ont décidé de protéger l'environnement de ces «gopherus agassizii» qui s'enfouissent dans le sable du désert pour se protéger de la chaleur et se servent de

leur vessie pour préserver l'eau provenant de leur nourriture végétale. En bonne santé, la tortue du désert peut vivre 80 ans. Mais les promoteurs immobiliers transforment le désert en «florissantes» cités, fatales aux tortues.

La bête du Gévaudan est revenue. Un original de 67 ans, Gérard Ménatory, chef d'une bande de 36 loups, a décidé d'élever ces bêtes en liberté sur le lieu même où, il y a des siècles, on se déguisait en loup pour piller et tuer. La réhabilitation du loup en Lozère semble en bonne voie. Et l'on vient du monde entier pour constater que, bien élevé, il est sans danger.

Pluies jaunes en Asie. Dans certaines zones de combat de cette région tropicale où le refroidissement est particulièrement difficile, d'énormes essaims – on a dénombré jusqu'à 20 000 abeilles géantes – s'allègent et perdent de la chaleur et libérant en masse leurs excréments.

Braves vaches d'Ecosse. La pollution créée par les raffineries du Havre avait eu raison des vaches normandes de Brotonne, près de Tancarville. Plus robustes, des vaches chevelues venues d'Ecosse occupent les territoires désertés et prolifèrent en fertilisant le sol, ce qui attire de nouveau les insectes et les oiseaux dont les cigognes et les grues.

R.V.P.

Un jeune

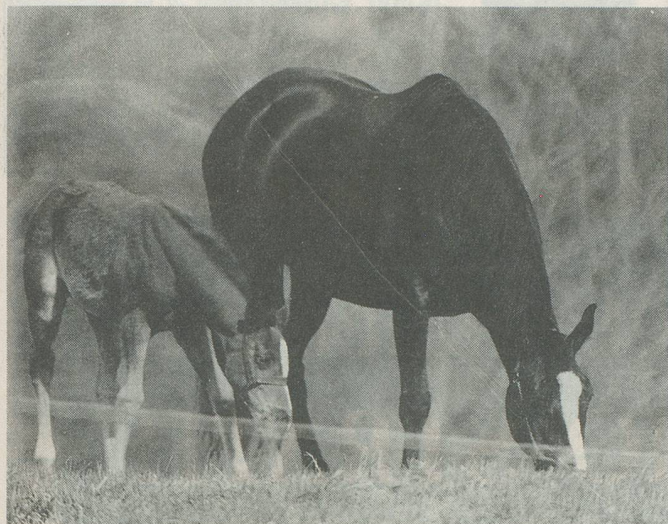
PIERRE LANG
PLUMES
POILS & CIE

Photo Luc Debraine.

Voir un poulain courir dans le pré, virevolter autour de sa mère et se cabrer de plaisir est certainement l'image parfaite du bonheur. Et si l'on pouvait lire dans les yeux de la jument, on y lirait certainement toute la fierté d'avoir engendré un tel rejeton, ce cheval en devenir que touristes et éleveurs appellent un «produit»! Terme péjoratif à mes yeux, même s'il définit pourtant bien ce qu'est un jeune animal astreint par l'homme à la domestication.

Au terme de onze mois de gestation il fait son entrée dans le monde, touchante petite chose tentant maladroitement de se tenir sur 4 jambes qui se dérobaient sans cesse sous le poids du corps. Et les hommes, qui assistent généralement la mère en ces circonstances se sont tout d'abord empressés de rompre ce cordon ombilical pendant lamentablement sous son ventre... Et avant de pouvoir vraiment téter sa mère, il a dû se contenter

et sa mère



du colostrum, cette partie de la délivre assurant une immunité passive au poulain. Ensuite seulement il a bu tout son saoul de lait maternel, pratiquement à chaque heure pendant le premier mois de son existence car, avant de pouvoir paraître au grand jour, il a dû prendre tout à la fois des forces et de l'assurance.

Pour un œil exercé son apparence physique se modifie très rapidement et, correctement nourri de foin, d'herbe et de tétées savoureuses devra peser 230/240 kilos à 6 mois pour être au mieux de sa forme, vivant alors les derniers jours de son enfance, la période du sevrage approchant.

Instants délicats pour le jeune et pour la mère car la séparation, chez cette espèce animale, est souvent ressentie comme un véritable déchirement. Finies les longues parties folles aux côtés de l'adulte, les doux contacts contre un flanc protecteur. Pendant des laps de

temps de plus en plus longs, le jeune va être séparé de sa génitrice, parqué dans un enclos d'où il pourra l'apercevoir mais sans pouvoir véritablement sentir cette chaleur maternelle si rassurante.

C'est en solitaire qu'il broutera tandis que, de loin, il entendra les hennissements d'une jument qui ne comprend pas les raisons de cet éloignement. La période du sevrage est si délicate que les éleveurs admettent l'importance d'une séparation «en douceur», réunissant encore parfois ces deux êtres pour quelques minutes de tendresse.

Et puis, un jour, la rupture deviendra définitive. Qu'elle se produise dans les faits par la vente du poulain ou, plus curieusement encore, dans le cœur du jeune et de la mère. Ils ne seront plus alors que deux chevaux qui se croiseront, ayant oublié les instants merveilleux de l'enfance et de la maternité. Le «yearling» (jeune d'une année) deviendra cheval de compétition ou de compagnie pour l'homme qui le montera un jour et ce dernier connaîtra alors ce que peut être l'amitié dont est capable cet animal...

P. L.

Devine qui va mourir ce soir...

Depuis des années l'on se pose la question de savoir si les animaux ont une prescience de la mort. De leur mort, de celle d'un congénère ou d'un membre de la famille lorsqu'il s'agit d'un chien ou d'un chat. Des histoires, toutes plus belles les unes que les autres ont été écrites à ce sujet sans que l'on puisse se prononcer de façon formelle sur la réelle valeur des témoignages. Si l'on admet, comme il est courant de le faire aujourd'hui, que les animaux disposent d'une mémoire «associative» et non «imaginative», rien ne permet de penser qu'ils soient capables de relier, mentalement, la disparition d'un Maître à ce que nous avons baptisé la Mort. Et pourtant...

A l'Institut Max-Planck en Allemagne, la doctoresse Anna Rasa effectuait des études sur le comportement familial d'une colonie de mangoustes naines. Un jour, l'une des jeunes femelles présente les symptômes d'une infection rénale. Vingt-quatre heures plus tard apparaissait un début de paralysie et le vétérinaire abandonnait tout espoir de la sauver. Or cette mangouste occupait jusqu'alors un rang très inférieur dans la hiérarchie de la colonie. Avant sa maladie elle était toujours l'une des dernières à pouvoir approcher de la nourriture et, à la moindre incartade, était copieusement rossée par ses compagnes.

Mais, chose étonnante, dès les premiers signes de paralysie, le comportement du groupe à son égard se modifia totalement. Les animaux vali-

des s'écartaient sans discussion de la nourriture déposée à son intention. Et plus significatif encore, le couple dominant qui jusqu'alors ne lui avait jamais témoigné le moindre intérêt ne la quitta pas un instant, se couchant même à ses côtés pendant la nuit afin de lui tenir chaud. Cette pauvre mangouste vécut ainsi pendant 10 jours avant de rendre le dernier soupir...

Alors... conscience de la maladie pouvant entraîner la mort? Instinct du groupe dominant envers un membre procréateur potentiel? Une autre explication est plausible. Chez les mangoustes (comme chez de nombreuses autres espèces) les jeunes déclenchent par leur bavardage un réflexe de «protection» leur assurant une attention particulière de la part des adultes. Or il n'est pas impossible d'imaginer que l'état de santé de la pauvre lui arrachait des plaintes qui, même inaudibles pour une oreille humaine, pouvaient être entendues par ses congénères. Déclenchant à nouveau le réflexe «parental» dont elle était l'objet au cours de son enfance.

Or les humains, en des circonstances graves, peuvent également émettre des sons proches des gémissements. Lesquels captés par un chien ou un chat vont transmettre à leur cerveau l'indication d'une modification dans le comportement de celui auquel ils avaient, une vie durant, donné leur tendresse...

P. L.